Alba LÓPEZ GARCÍA

LES DICTIONNAIRES ONOMASIOLOGIQUES ANGLAIS, FRANÇAIS, ESPAGNOL

Analyse historique et comparative

Préface de Jean PRUVOST

PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2026

www.honorechampion.com

Introduction

Les dictionnaires les plus couramment utilisés, ceux vers lesquels on se tourne par réflexe, suivent presque tous l'ordre alphabétique total et direct et leur mission première est d'offrir des définitions accompagnées d'exemples afin d'aider le lecteur à comprendre le sens d'un mot inconnu. Cette approche repose sur un présupposé fondamental : lorsqu'on consulte un dictionnaire, c'est généralement pour élucider le sens d'un mot que l'on ne comprend pas, démêler ses multiples significations et identifier celle qui correspond le mieux au contexte.

Mais que se passe-t-il lorsque le mot nous échappe ? Lorsqu'on en pressent la forme, le contour, sans parvenir à le saisir, comme s'il restait désespérément accroché au bout de la langue ? Que faire lorsqu'il ne s'agit pas de comprendre un mot, mais de le retrouver ? Le mot juste, précis, celui qu'on ignore encore ou que l'on a momentanément perdu de vue ?

Comment procéder, par exemple, lorsqu'on traduit un texte dont on perçoit chaque nuance, chaque intention, mais qu'aucun équivalent, dans la langue cible, ne semble pouvoir en restituer toute la charge sémantique ? Que faire lorsqu'on écrit, cherche à affiner son style, éviter les redites, remplacer un mot trop banal, trop passe-partout, par une formulation plus fine, plus fidèle à ce que l'on veut réellement exprimer ? Bref, comment faire surgir ce mot que l'on sent exister, là, quelque part, mais qui refuse obstinément de se révéler ?

Dans tous ces cas qui sont loin d'être marginaux, les dictionnaires les plus couramment utilisés, sur les rayons des librairies ou accessibles en ligne, révèlent rapidement leurs limites. La majorité appartient à la catégorie des dictionnaires sémasiologiques, fondés sur un principe simple : partir d'un signifiant, du mot rencontré, lu ou entendu quelque part, afin d'accéder à son signifié, et éventuellement à ses différentes acceptions. Autrement dit, ces ouvrages sont avant tout conçus pour le décodage : comprendre, interpréter, clarifier. Encore faut-il connaître l'orthographe du mot recherché, ce qui, en cas d'oubli, ne nous avance guère.

Or, dans bien des situations, ce dont nous avons véritablement besoin, ce n'est pas de déchiffrer le sens d'un texte déjà écrit, mais bien d'un dictionnaire conçu pour l'encodage : un outil capable de nous accompagner

dans les processus créatifs de production à l'oral et à l'écrit. Plus précisément, il nous faudrait un dictionnaire capable, à partir d'une idée, fût-elle encore assez floue, ou plus concrètement à partir de la désignation d'un concept, de faire émerger les mots et expressions qui véhiculent avec justesse cette idée.

Le problème, c'est que ces dictionnaires-là, ceux que l'on appelle les dictionnaires onomasiologiques, sont largement minoritaires, pour ne pas dire minorisés, dans le paysage lexicographique contemporain. Leur marginalisation est palpable tant sur le plan éditorial que dans la littérature scientifique qui leur est consacrée. Pourtant, cela ne signifie nullement qu'ils soient sans passé ni sans présence éditoriale, bien au contraire. Cependant, face à la domination écrasante des dictionnaires sémasiologiques, ils peinent à s'imposer, à trouver leur place dans les pratiques courantes, et sont souvent cantonnés à l'étiquette de dictionnaires « spécialisés », une étiquette fréquemment apposée à toute œuvre lexicographique perçue comme périphérique par rapport au modèle monolingue prototypique destiné au décodage.

Ce constat, celui de la marginalisation des dictionnaires onomasiologiques, dépasse largement le seul domaine éditorial. Il touche également à la métalexicographie et, plus largement, à l'ensemble des études en sémantique et en lexicologie qui s'appuient sur un observatoire onomasiologique. Bien que cette approche ait connu un élan significatif avec le structuralisme, elle a aussi été revitalisée, dans la seconde moitié du XXe siècle, par les travaux de Walther von Wartburg et Rudolf Hallig, en particulier son *Begriffssystem* (1952, 1963), ainsi que ceux de Baldinger, Heger et d'autres chercheurs encore. Cette dynamique a pris forme dans les années 1990 avec des réflexions typologiques consacrées aux dictionnaires onomasiologiques, notamment dans l'encyclopédie de référence en lexicographie *Wörterbücher / Dictionaries / Dictionnaires* (De Gruyter, 1990).

Cependant, depuis cette période, les publications sur le sujet se sont considérablement raréfiées. Peu à peu, cette approche semble avoir sombré dans un relatif oubli, malgré son potentiel indéniable et les nombreuses pistes qu'elle pourrait encore offrir. De temps à autre, une nouvelle étude tente de raviver l'intérêt pour ce domaine, mais sans parvenir à redynamiser véritablement la dictionnairique et la métalexicographie onomasiologique.

Pourtant, les apports de l'approche onomasiologique sont aujourd'hui largement reconnus. Dès 1987, R. Galisson mettait en lumière l'intérêt pédagogique des dictionnaires onomasiologiques, aussi bien pour les

locuteurs natifs que pour les apprenants allophones. Il plaidait pour la création de dictionnaires monolingues conçus non comme de simples outils de dépannage ou de simplification, mais comme de véritables instruments au service de l'apprentissage. Selon lui, l'étude du lexique par grappes et microsystèmes constituait un levier particulièrement efficace pour l'acquisition et la mémorisation du vocabulaire dans une langue donnée (GALISSON, 1987 : 104).

Depuis lors, de nombreux travaux ont prolongé cette réflexion, appelant à une revitalisation de la dictionnairique onomasiologique. Plusieurs thèses ont mis en évidence les besoins spécifiques des traducteurs, en soulignant l'importance des requêtes onomasiologiques dans la pratique professionnelle de la traduction (PASTOR ENRÍQUEZ, 2013). D'autres études ont mis en avant l'utilité de l'observatoire onomasiologique, notamment pour faciliter l'intégration des unités phraséologiques dans les ressources lexicographiques (MORENO MORENO, 2022), ou pour renforcer l'approche comparative propre à la lexicographie différentielle (CAHUZAC, 1987).

De plus, non seulement les mérites de cette approche sont aujourd'hui largement reconnus, mais les avancées technologiques offrent désormais des conditions idéales pour mener à bien des projets de dictionnaires onomasiologiques. Laurent Catach, expert en numérisation ayant notamment collaboré avec *Le Robert* puis l'Académie française, soulignait dès 2005, lors d'un colloque à l'Institut (AMOPA, 9 décembre), que « à travers les éditions électroniques, nous avons la possibilité, encore largement inexploitée, de commencer à nous affranchir de l'alphabet » (cité par PRUVOST, 2006 : 154).

Dans cette même optique, Jean Pruvost soulignait, dès le début des années 2000, le potentiel offert par le support numérique. Au-delà de la simple levée des contraintes matérielles inhérentes aux formats imprimés, il mettait en avant les capacités de stockage quasi illimitées ainsi que les possibilités ouvertes par les outils de recherche critérisée. Ces avancées rendaient envisageable l'émergence d'une nouvelle génération de dictionnaires onomasiologiques, plus souples, explorables et adaptés aux besoins des utilisateurs (PRUVOST, 2000 : 19-21).

Vingt-cinq ans plus tard, ce qui n'était encore qu'embryonnaire au tournant du siècle s'est développé de manière spectaculaire. Les logiciels d'analyse linguistique et les dispositifs d'extraction de données offrent aujourd'hui aux talistes la possibilité d'identifier avec une grande précision les traits sémantiques les plus saillants à partir de corpus issus de dictionnaires sémasiologiques. Cette évolution technologique permettrait,